

# EXCELSIOR

8<sup>e</sup> Année. — N° 2.601. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Samedi  
**29**  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES BUTS DE GUERRE - DÉCEMBRE 1917

Au cours des dernières semaines, des discours ont été prononcés et des documents publiés au sujet des buts de guerre des différents belligérants. Nous les rapprochons ici, en les présentant sous une forme aussi condensée que possible, mais qui en donne exactement la substance. Le discours de M. Pichon, le dernier dans l'ordre chronologique, montre les oppositions qui subsistent entre nos ennemis et nous et qui portent d'abord sur le problème d'Alsace-Lorraine, puis sur les réparations et les justes revendications de nos alliés.

### ETATS-UNIS

Discours du Président WILSON  
au Congrès de Washington  
(5 décembre 1917)



LE PRÉSIDENT WILSON

**N**ous pourrions parler de la paix quand le peuple allemand aura des interprètes que nous pourrions croire.

Il faut qu'il accepte un règlement fondé sur la justice et la réparation des torts que ses souverains ont commis. La paix doit délivrer les peuples, jadis heureux, de la Belgique et de la France du Nord de l'emprise et de la menace prussiennes ; elle doit aussi délivrer les peuples d'Autriche-Hongrie, les peuples des Balkans et les peuples de Turquie en Europe et en Asie de la domination impudente et étrangère de l'autocratie militaire et commerciale de la Prusse. Personne ne menace l'indépendance allemande. Il faut créer une Société des Nations qui soit une Société des Peuples et non des gouvernements.

[Le président Wilson, depuis que les États-Unis sont entrés dans la guerre, n'a cessé de défendre les idées que l'on retrouve dans ce message du 5 décembre. Mais, bien avant qu'il ne se proclamât belligérant, il avait préconisé la création de la Société des Nations, dont il restera l'un des plus illustres champions. Et par Société des Nations il entend celle des peuples qui se seront dotés d'institutions démocratiques.]

### ILES-BRITANNIQUES

Discours de M. A.-J. BALFOUR, ministre des Affaires étrangères.  
Discours de M. LLOYD GEORGE, premier ministre anglais.  
(20 décembre 1917 — 22 décembre 1917)



M. A.-JAMES BALFOUR

M. BALFOUR

**N**ous voulons établir une paix durable à l'abri de laquelle les nations grandes et petites puissent se développer librement.

Pas de buts cachés et impérialistes.

L'Italie mérite, et à très juste titre, un remaniement de son territoire en sa faveur. En quoi serions-nous impérialistes si nous nous associons à ce grand objectif général ? N'en est-il pas de même de la Pologne et de l'Alsace-Lorraine ?

M. LLOYD GEORGE

**J**e réclame expressément la restauration complète de tous les territoires conquis par l'Allemagne et la réparation des dommages causés. La question de Constantinople ne se pose plus. Les territoires auxquels je fais allusion sont ceux de Belgique, de Serbie et de Roumanie. La Mésopotamie et l'Arménie ne devraient plus être replacées sous la domination turque. Le sort des colonies allemandes sera réglé par la conférence internationale, en tenant compte des vœux et des intérêts des populations de ces colonies. Enfin, et c'est la condition la plus importante : nous devons avoir des garanties de sécurité.



M. LLOYD GEORGE

### RUSSIE

Conditions maximalistes de Brest-Litovsk  
remises par M. KAMENEV, 1<sup>er</sup> délégué  
(23 décembre 1917)



M. TROTSKY

**R**ENONCIATION à toute conquête territoriale par la force. Restitution de leur indépendance à tous les territoires envahis pendant la guerre par l'un ou par l'autre des belligérants. Droit des groupes nationaux incorporés à des États, quelle que soit la date de l'incorporation, de déterminer leur sort futur. Cette règle s'applique même aux contrées exotiques.

Pas d'indemnité de guerre ; dédommagement aux particuliers qui ont subi les ravages de la guerre et création d'un fonds international de compensation. Pas de boycottage économique après la paix obtenue. Les accords douaniers devront être conclus entre les États séparément. Le blocus ne pourra plus s'exercer que dans un but militaire.

### EMPIRES CENTRAUX

Contre-propositions

Déclarations  
du C<sup>te</sup> Czernin



LE COMTE CZERNIN

(26 décembre 1917)

**P**AS d'appropriation de territoire par la force ; le traité de paix décidera des évacuations militaires lorsqu'elles n'auront pas été effectuées en vertu d'accords antérieurs.

La Quadruplice ne prétend pas ravir leur indépendance politique aux peuples qui l'ont perdue depuis 1914. Le sort des nationalités antérieurement incorporées à des États sera réglé par ces États et comme question purement intérieure.

Pas d'indemnités des frais de la guerre, sauf pour des cas très restreints et réciproques ; pour ces cas, création d'un fonds international sous conditions. Restitution des colonies allemandes ; pas de consultation de leurs habitants.

Rétablissement d'un trafic économique régulier et qui tienne compte des intérêts de tous les participants.

Austro-allemandes.

au nom de la  
Quadruplice.

### FRANCE

Discours de M. STEPHEN PICHON  
à la Chambre des Députés  
(27 décembre 1917)

**V**AINCRA d'abord, pour assurer au monde une paix de justice et d'humanité.

Libération du territoire. Restitution des territoires arrachés par la force, et, par conséquent, réintégration de l'Alsace-Lorraine.

Juste réparation des dommages ; aucune idée d'asservissement des populations étrangères ; garantie d'une paix durable par des accords généraux. (Il s'agit de la Société des Nations.)

Nous avons des devoirs envers les nations opprimées : Belgique, Serbie, Roumanie. Nous ne séparons pas la cause de la Pologne de la nôtre : elle doit être une, libre, indivisible. Cette politique de droit des nationalités est l'honneur de notre histoire ; elle s'applique aux populations arméniennes, syriennes, libanaises.



M. PICHON



## LA QUESTION DES EFFECTIFS A LA CHAMBRE

## VOTE DU PROJET SUR LE RECENSEMENT ET SUR LA REVISION DE LA CLASSE 1919

## Les intentions du gouvernement :

Sur le rappel possible des vieilles classes pour les travaux de l'avant.

Sur le renvoi éventuel au front des hommes mobilisés à l'arrière.

La Chambre a voté hier, par 425 voix contre 73, le projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1919. Le projet déposé par le gouvernement prévoyait aussi l'appel de cette classe à la date qui serait fixée par le ministre de la Guerre. Mais la commission de l'armée estima que, comme il avait été fait pour l'appel de la classe 1918, une nouvelle loi devrait intervenir pour autoriser l'incorporation de ces jeunes gens. Et le ministre de la Guerre accepta cette modification.

La discussion s'ouvrit par une intervention de M. Jean Durand, président du



M. ABRAM

groupe de défense paysanne, qui interrogea le gouvernement sur ses intentions à l'égard des vieilles classes :

— Est-il vrai, lui demanda-t-il, que vous êtes décidé à rappeler dans la zone des armées des hommes actuellement renvoyés aux champs ?

M. Abram, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, indiqua qu'en effet, à l'approche de l'hiver, le gouvernement avait envisagé l'en-

voi derrière la zone des armées d'un certain nombre d'hommes pour effectuer des travaux de défense. Mais, à l'heure actuelle, il n'est pas question de cette mesure. Les travaux urgents dont il s'agit seront faits : 1° par des prisonniers de guerre ; 2° par la main-d'œuvre des Russes qui restent en France ; 3° par la main-d'œuvre civile ; 4° par des auxiliaires des classes 1904 et plus jeunes répartis actuellement dans des magasins et dans divers services publics.

Pour leur exécution, le gouvernement s'efforcera d'ailleurs de généraliser le système de l'industrialisation sous forme d'entreprises prenant à forfait les travaux à exécuter sur le front.

M. Abram déclara très nettement que le gouvernement ne croyait pas possible de prendre l'engagement de libérer les vieilles classes à la veille d'une offensive allemande annoncée comme devant être aussi formidable que celle de février 1916 sur Verdun.

Au sujet du projet même, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre fit observer qu'il ne s'agissait que du recensement et de la révision de la classe 1919 alors que l'Allemagne avait appelé, de juin à septembre 1917, le gros de cette classe et qu'elle préparait l'appel de la classe 1920.

M. Loucheur, ministre de l'Armement, qui s'occupait, avec le général Roques, placé sous la direction du général Pétain, de l'industrialisation des travaux du front et que la Chambre écoute toujours avec beaucoup de sympathie, indiqua brièvement comment il avait envisagé la question :

— Nous avons fait appel aux industriels, dit-il, en les invitant à ne pas considérer cette tâche comme une affaire, mais comme l'accomplissement d'un devoir patriotique. Ils ont entendu notre appel. Quant à la main-d'œuvre, avec les prisonniers de guerre et certains de nos alliés, nous espérons résoudre le problème. Dans huit jours, les travaux seront commencés, et poursuivis avec le ferme désir de ne pas faire appel aux vieilles classes d'agriculteurs.

M. Loucheur fut très applaudi.

## LE DISCOURS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL

Une intervention de M. Deguise, député socialiste de l'Aisne, partisan d'une solution immédiate pour le problème des effectifs, amena le président du Conseil à la tribune :

— Nous nous battons depuis trois ans, dit M. Clemenceau, et nous voulons la victoire de la France. C'est ce que la Chambre a dit hier en adoptant, à l'unanimité, l'ordre du jour, accepté par le gouvernement, dont la conclusion était : continuer la bataille !

« Eh bien ! je demande à la Chambre de m'en fournir les moyens. Si l'on me fait un personnel, il faut bien que je le prenne quelque part !

« Lorsque je me suis trouvé en face du chiffre demandé par le commandant en chef, j'ai cherché les moyens de répondre aux besoins qu'il me révélait. J'ai songé aux vieilles classes, je ne m'en cache pas, et j'y songe encore et j'y songerai de nouveau, si cela devient nécessaire ; en tout cas, vous ne me prenez pas en flagrant délit de mensonge.

« Pour deux mois de travail, il peut être nécessaire d'appeler les hommes de la classe 1889 — je ne le crois pas — en tout cas, les classes 1890 et 1891, en janvier et février. Je demande la liberté de les appeler, dans l'intérêt de la France.

« J'ai pensé aussi aux prisonniers de guerre. Mais la ressource est limitée en raison de l'engagement pris vis-à-vis de l'Allemagne de ne pas les employer à moins de 30 kilomètres de la ligne de feu. J'ai songé aux Russes qui ne se battent pas, mais qui sont prêts à accepter librement ce travail. J'ai songé aux auxiliaires : hommes fatigués ! me dit-on. D'une manière générale, peut-être ! Mais ils ne sont pas tous dans ce cas-là. Il y a 124.000 auxiliaires disponibles. Si j'en prends 40.000, vous m'accorderez bien qu'ils seront sans doute en état d'exécuter le travail. »

« A condition qu'ils soient bien examinés ! dit M. Lauche.

« Il y a aussi, continue M. Clemenceau, la main-d'œuvre que certains de nos alliés pourraient nous prêter. Il y a enfin, si toute cette main-d'œuvre est insuffisante, les Français de la terre que les travaux de janvier et de février ne retiennent pas et à qui je demanderai pendant six ou huit semaines de quitter leurs foyers.

« Comme on protestait sur quelques bancs radicaux-socialistes et socialistes où siégeaient des députés ruraux, le président du Conseil déclara :

« Si vous entendez que je ne fasse pas ce travail, la discussion est close : je descends de la tribune, et le gouvernement a pris fin. Si vous connaissez d'autres ressources, dites-le moi. Si vous n'en connaissez pas, je suis devant une nécessité à laquelle je ne me soustrairai pas. Vous avez vos responsabilités, le gouvernement a les siennes.

« Vous me dites : « La France combattait, ses hommes tombaient, alors que ses alliés d'aujourd'hui n'avaient pu encore intervenir ». Vous me demandez d'attendre que les Alliés aient fourni leur part. Je n'ai pas le temps d'attendre !

« Le peuple russe a déserté son devoir envers l'Alliance, je n'en suis pas comptable : je dois faire face aux conséquences de cette défection ! Et c'est quand des divisions allemandes, dont je ne chiffre pas le nombre, arrivent du front russe sur notre front que vous me chicanez sur quelques centaines d'hommes dont j'ai besoin ? »

Le président du Conseil affirma que la question avait été étudiée dans tous ses détails :

« Si nous pouvons nous passer du concours des classes agricoles, dit-il, vous

pensez bien que je m'en réjouirai avec vous.

« Je connais les paysans ; élevé au milieu d'eux, je sais leur dévouement, leur courage, leur grande âme. J'ai vu dans mes villages de Vendée des paysans ayant eu quatre enfants tués, un cinquième prisonnier, un sixième au front, me demander, les larmes aux yeux : « Monsieur, est-ce que cela finira bien ? » Et sur ma réponse affirmative : « Alors, je donnerai tout. »

M. Clemenceau termina par ces paroles : « Je dirai toute ma pensée. Il y a 1.200.000 mobilisés à l'arrière ; vous direz qu'ils font leur devoir comme ceux du front, je le sais. Mais, à l'arrière aussi, à l'atelier, il y a la manœuvre des effectifs, comme à l'avant, selon les besoins du moment. Si le front a besoin de l'atelier, il faudra que les hommes de l'arrière — et ils seront les premiers à le demander — reprennent le chemin du front. J'ai dit !

De vifs applaudissements accueillirent, sur la plupart des bancs, le discours du président du Conseil.

Après le rejet, par 409 voix contre 64, d'un contre-projet de M. Deguise, refusant tout appel de nouvelles classes tant que ne serait pas réalisée l'unité de recrutement des effectifs alliés, et de divers amendements, la Chambre accepta une disposition supplémentaire de M. Navarre, donnant voix délibérative aux médecins assistant les conseils de révision, et un amendement de M. Doisy aux termes duquel les conseils de révision devront suivre rigoureusement les indications de l'instruction sur l'aptitude physique au service militaire.

Elle vota ensuite les divers articles et l'ensemble du projet.

Au moment du vote sur l'ensemble, M. Bussy, député de Lens, vint, au nom de quelques-uns de ses collègues socialistes représentant des circonscriptions envahies, déclarer qu'ils voteraient le projet, ne voulant pas refuser au gouvernement les moyens de libérer leur pays.

Leopold BLOND.

## LE RAVITAILEMENT DE NOTRE ARMÉE D'ITALIE

Tous les colis de Noël furent distribués en temps utile.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A L'ARMÉE D'ITALIE

FRONT, 26 décembre. — Ce ne fut pas un des tours de force les moins considérables de notre expédition si rapidement conduite que d'avoir réussi à acheminer en même temps que les troupes le pain, le vin, la viande, les conserves, les vêtements, le tabac, tous ces indispensables qui se chiffrent par des milliers de tonnes mais qui constituent le bien-être du soldat.

L'armée française en Italie est une armée absolument autonome vivant sur son propre fonds, comme l'armée anglaise en France. Et toute cette organisation formidable fut improvisée, en trois jours.

J'ai visité la gare régulatrice des troupes françaises, centre où vient affluer ce formidable courant de marchandises diverses. C'est dans une petite cité crénelée et admirablement archaïque dont le calme habituel fut soudainement troublé par le plus extraordinaire va-et-vient que l'on puisse imaginer.

J'ai compté jusqu'à 300 camions défilant en une demi-heure sur l'avenue de la Gare, pour ensuite se disperser dans toutes les directions et porter jusque sur les sommets lointains et presque inaccessibles les colis de Noël et du jour de l'An de nos poilus.

Il faut que tous ces colis soient distribués en temps utile, a ordonné le général,

qui cependant ne passe pas pour un « tendre », mais qui l'est tout de même, ainsi qu'il convient à un chef français.

Et voilà pourquoi, en plus du ravitaillement journalier, ces nuées d'autos ronflant dans les ruelles sarrasines de la petite ville, escaladant les rampes sinueuses. La nuit de Noël, on a réveillé gaiement là-haut, et, le 31 décembre, on fêtera la quatrième année de guerre en élevant des collis évocateurs.

Le service sanitaire, que M. Justin Godart a si bien organisé en personne, est également prévu avec un luxe et une abondance qu'il me plaît de signaler aux mamans.

Milan, Vérone, Padoue, toutes les grandes villes regorgent de médecins qui attendent d'être achetés vers leur destination définitive, et chacun d'eux voyage avec ses médicaments, ses instruments.

Partons enfin des permissions. Le général commandant en chef nous a exposé ses vœux à ce sujet. Elles sont nettes :

« Je suis obligé, nous a-t-il dit avec émotion, de demander à mes hommes et à leurs familles un sacrifice qui me coûte beaucoup : force m'est, en effet, de réduire la proportion habituelle des permissions. Mais je veux augmenter rapidement cette proportion et arriver bientôt à la normale. »

Jules CHANCEL.

## LA CRISE ÉCONOMIQUE RUSSE

## LA FAMINE A PETROGRAD SERA-T-ELLE ÉVITÉE ?

La situation alimentaire va tous les jours en s'aggravant et il n'y a plus que pour une semaine de vivres.

PETROGRAD, 27 décembre. — Le Soviet de Petrograd a réélu président du bureau M. Zinovief, et présidents d'honneur Lénine et Trotsky.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. Zinovief a insisté pour que le



M. ZINOVIEF

Soviet de Petrograd se charge de l'administration économique et politique de Petrograd, en remplacement du conseil municipal qui doit conséquemment être dissous.

Il s'est prononcé pour la surveillance de la presse avec le concours des typographes, et pour l'établissement même d'une censure préalable, comme à Moscou.

Quant à la situation alimentaire et économique de la capitale, elle va chaque jour en s'aggravant. Petrograd n'a plus que pour huit jours de vivres et les transports sont presque complètement arrêtés.

330 wagons de provisions sont retenus au Caucase ; 230 wagons de Sibérie ne sont pas arrivés, d'autres transports sont retenus sur le Don, et des centaines de wagons destinés au ravitaillement de Petrograd sont pillés en cours de route.

## Les prisonniers austro-allemands ont tenu un meeting à Moscou !

STOCKHOLM, 28 décembre. — D'après des informations de bonne source, les maximalistes du Soviet de Moscou auraient toléré ou provoqué dans cette ville une réunion de délégués des prisonniers allemands et autrichiens. Quelques centaines de prisonniers en uniforme y assistaient, aux côtés de certains maximalistes notoires.

Plusieurs orateurs allemands, paraissant d'ailleurs stylés et se réclamant du parti révolutionnaire, prirent la parole pour remercier leurs camarades russes de leur beau mouvement et affirmer que « plus jamais ils ne se laisseraient entraîner dans une guerre au profit des capitalistes ». (Information.)

## L'attaché militaire américain à Petrograd est rappelé

WASHINGTON, 28 décembre. — Le colonel Judson, attaché militaire des États-Unis à Petrograd, qui avait été déjà désavoué par le gouvernement américain pour être entré en relations avec les maximalistes, vient d'être rappelé. (Information.)

## Le commandant chinois de Kharbine adresse un ultimatum aux autorités extrémistes

LONDRES, 28 décembre. — On télégraphie de Tien-Tsin, d'après le North China Mail, que le général chinois commandant les troupes régulières de la région de Kharbine (Mandchourie) a envoyé un ultimatum aux autorités extrémistes russes, les sommant de désarmer leurs hommes dans les quarante-huit heures. Le général chinois est appuyé par toute la population russe modérée et par les consuls de l'Entente. Dans le cas où les extrémistes n'obéiraient pas à l'ultimatum, le général chinois est décidé à employer la force.

D'autre part, on télégraphie de Shanghai : « Un télégramme de Kharbine aux North China Daily News annonce que les troupes chinoises sont pratiquement maîtresses de la ville. Les extrémistes russes ayant essayé de fomenter une insurrection, celle-ci fut éteinte par les Chinois qui arrêtèrent tous les meneurs. La ville est calme. » (Radio.)

## LE BAS DE LAINE FRANÇAIS

## 10 MILLIARDS 276 MILLIONS ont été souscrits à l'Emprunt 1917

La somme en numéraire s'élève à la moitié de ce total, où ne sont pas comprises les souscriptions recueillies à l'étranger.

L'emprunt de 1916 — les souscriptions de l'étranger étant déduites — avait donné :

9 MILLIARDS 613 MILLIONS

## DÉCLARATIONS DE M. KLOTZ AU PALAIS-BOURBON

Hier, après-midi, à l'ouverture de la séance, M. Klotz, ministre des Finances, a fait à la Chambre une courte déclaration pour lui faire connaître les résultats de l'émission du troisième emprunt de la Défense nationale.

« Qu'avons-nous demandé à l'épargne française de nous apporter ? a-t-il dit : 10 milliards, 10 milliards effectifs.

« L'épargne a répondu en nous apportant 10 milliards 276 millions 522.052 francs, correspondant à 599 millions de rente. C'est dire que le chiffre fixé a été largement dépassé.

« Dans ce chiffre n'entrent pas les souscriptions recueillies à l'étranger.

« Ce n'est pas que nous ayons fait un appel bien sérieux au dehors, car il ne pourrait nous venir à la pensée de faire concurrence aux emprunts que nos alliés émettent chez eux. Néanmoins, un chiffre appréciable sera certainement à ajouter à la somme que je viens d'indiquer.

« Quel qu'il soit, aujourd'hui les sous-

criptions françaises à elles seules dépassent les résultats du deuxième emprunt, qui avaient atteint 9 milliards 613 millions, représentant 549 millions de rente. »

Le ministre des Finances a dit qu'il était, en outre, important de constater que l'argent frais a été d'une réelle abondance, bien que le public reste attaché aux bons de la défense nationale, puisque, entre le 15 octobre et le 15 décembre — pendant la période même de l'emprunt — les souscriptions à ces bons se sont élevées à deux milliards de francs. La proportion du numéraire sera environ de la moitié de la souscription elle-même.

« C'est, a déclaré M. Klotz, une belle manifestation de confiance en soi-même à laquelle s'est livré ce pays, après quarante mois de si durs efforts et alors que des départements des plus riches sont encore envahis. Qu'il me soit permis d'adresser, au nom du gouvernement, toute notre gratitude à ceux qui se sont associés à notre propagande. »

## M. HÉRON DE VILLEFOSSE SERA, EN 1918, LE PRÉSIDENT DE L'INSTITUT DE FRANCE

La carrière scientifique, littéraire et artistique du nouveau président.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu, hier, président pour 1918 un de ses membres les plus éminents et les plus anciens, et aussi les plus sympathiques : M. Héron de Villefosse ; et comme cette Académie, par le jeu des règlements de l'Institut de France, devient en 1918 Académie-présidente des cinq classes, l'élection d'hier a fait M. Héron de Villefosse président de l'Institut pour l'année prochaine, qui sera, on peut l'espérer, l'année de la victoire.

Ce choix était prémédité en vue même de cet événement, car c'est au président de l'Institut de France qu'il appartiendra de célébrer le triomphe des Alliés, c'est à dire du droit et de l'honneur.

Or, M. Héron de Villefosse est à cet égard un noble et glorieux vétéran : ce fut lui, en effet, qui pendant « l'Année terrible », tout jeune attaché au Louvre, dont il est aujourd'hui un des conservateurs-doyens, défendit, avec Barbet de Jouy notamment, contre le pillage et l'incendie les trésors de notre grand musée national et les sauva.

La carrière scientifique, littéraire et artistique du nouveau président de l'Institut de France est d'ailleurs la plus belle qui soit. M. Héron de Villefosse, que ses travaux ont classé au premier rang des archéologues et des historiens, est membre ou président de toutes les sociétés et commissions traitant des questions sur lesquelles se sont affirmées sa maîtrise et sa grande autorité : l'Académie royale d'archéologie de Belgique ; l'Académie d'histoire de Madrid, l'Académie d'archéologie de Rome, l'Association des architectes et archéologues portugais de Lisbonne l'ont élu depuis de longues années, et il n'est peut-être pas une académie ou société savante étrangère qui n'ait tenu à honneur de le compter au nombre de ses membres. Même l'Académie des sciences de Berlin et l'Institut de Vienne s'étaient inclinés devant l'illustre savant français et l'avaient aussi élu, en des temps où l'on pouvait encore accueillir leur honneur. Parmi les nombreux et considérables ouvrages que l'histoire et l'archéologie doivent à M. Héron de Villefosse, et dont la seule énumération réclamerait une place dont nous ne disposons pas, nous citerons seulement son célèbre travail sur le Trésor de Boscoreale, et une importante notice à laquelle les événements actuels donnent un saisissant intérêt, car elle est consacrée aux Monuments de la Palestine.

Le bureau de l'Institut pour 1918 se trouve ainsi constitué : M. Héron de Villefosse, président ; MM. Etienne Lamy, Painlevé, Ferdinand Humbert et Vidal de La Blache, vice-présidents ; M. René Cagnat, secrétaire.

## De graves troubles sont provoqués en Allemagne par la crise alimentaire

BALE, 28 décembre. — Des troubles causés par la faim sont signalés dans différentes villes allemandes : les plus graves se sont produits à Cologne où les prix des denrées indispensables ont subi une hausse considérable.

Dans les grands restaurants de Berlin, un dîner modeste coûte plus de 20 francs. Les pigeons se vendent couramment 10 francs pièce. (Radio.)

## LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## IL FAUDRA OBSERVER LES RESTRICTIONS IMPOSÉES SOUS PEINE DE SANCTIONS

Le ministre du Ravitaillement a annoncé l'interdiction prochaine de la pâtisserie.

La Chambre a voté, hier matin, un projet de loi établissant des sanctions pour les infractions aux décrets et arrêtés concernant le ravitaillement et les restrictions.

Il s'agit d'amendes de 16 à 2.000 francs et de peines d'emprisonnement de six jours à deux mois, sans préjudice des frais occasionnés par l'insertion et l'affichage des jugements. En cas de récidive, l'amende sera de 2.000 à 6.000 francs ; l'emprisonnement, de deux mois à un an. Le coût de l'affichage pourra être porté à 1.000 francs. La loi de sursis sera applicable.

Dans la discussion, M. Léon Bérard, qui rapportait le projet, a montré la nécessité de ces sanctions :

« Actuellement, a-t-il dit, un pâtissier qui refuse de fermer boutique au jour fixé par les décrets est traduit en correctionnelle. Il invoquera le principe de la liberté du commerce, conquête de la Révolution. Il ajoutera qu'aucune loi n'a autorisé le gouvernement à réglementer la vente des biscuits au chocolat et il sera acquitté !

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, a assuré que les sanctions seraient appliquées avec prudence et modération. M. Charles Bernard a profité de l'occasion pour protester contre l'interdiction spéciale faite aux pâtisseries-boulangers de fabriquer des gâteaux alors qu'ils payent patente pour cela.

« Si nous avons supprimé la pâtisserie des boulangers, a dit M. Victor Boret, c'est pour éviter qu'on ne fabrique des gâteaux avec de la farine destinée à la panification et pour ne pas être obligé d'envoyer sans cesse les inspecteurs des fraudes faire des vérifications sur place. Dès que les pâtisseries auront épuisé leurs stocks et lorsque nous serons armés par la loi, la pâtisserie sera interdite sur tout le territoire français.

La Chambre a finalement adopté l'ensemble de la loi, en y incorporant une disposition l'appliquant aux décrets rendus pour le ravitaillement de la population civile en combustible, et une seconde, donnant au gouvernement la faculté de procéder par décret à la réquisition de la flotte marchande.

## Le rationnement du sucre est maintenu à 500 grammes par mois

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a décidé que, jusqu'à nouvel avis, la ration individuelle de sucre resterait fixée à 500 grammes par mois au lieu de 750, comme il avait été décidé au moment de l'établissement de la carte de sucre. Cette quantité de sucre sera perçue par les ayants-droit de la manière suivante :

Pendant le mois de janvier, chaque titulaire de carnet pourra toucher 500 grammes de sucre contre la remise des deux premiers coupons de ce mois. La même quantité de 500 grammes de sucre sera délivrée en février contre remise du troisième coupon de janvier et du premier de février ; en mars, contre remise des deuxième et troisième coupons de février.

Lors du renouvellement des feuilles de coupons, il ne sera pas établi de coupons pour le mois de mars. La réduction du tiers s'appliquera dans les mêmes conditions aux collectivités, aux commerces de l'alimentation, ainsi qu'à l'industrie hôtelière, qui font l'objet d'une répartition spéciale.

## Le général Sarrail rentre ce matin à Paris

Nice, 28 décembre. — Le général Sarrail, ancien commandant en chef des armées du front macédonien, est arrivé, hier soir, à Nice, exténué par les fatigues d'un long voyage.

Après avoir passé la nuit au Cecil Hotel, il a quitté Nice, ce matin, pour Toulon, où il prendra, cet après-midi, le rapide de Paris.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# LA RACAILLE DE FRANCE

PAR HENRY DE FORGE

Cet homme calme et doux, dont le visage jeune, entièrement rasé comme un visage de prêtre, sourit sous les cheveux très blancs, cet homme qui est le chef, pourtant, de troupes de violence, les plus terribles à mener qui soient, parla d'elles avec orgueil — une sorte d'orgueil de père :

— Oui, des chenapans, des voleurs, des assassins, des parias ! C'est un bataillon de maudits, mais un rude bataillon, je vous assure. Il est difficile de les mener au repos, car, au repos, ils font mille sottises. Aussi, n'ont-ils à peu près jamais de repos. Mais, au feu, il n'y a pas de troupes plus belles et j'aime ces hommes, dont je sais me faire écouter.

L'officier, — le commandant H... — montrait des groupes :

— Regardez leurs figures. Marquent-elles mal ? L'uniforme, heureusement, pare un peu ces gens. Mais dans quel état le rapportent-ils, chaque fois, du combat ! On dirait qu'ils ont la nostalgie d'être mal mis. Qu'importe ! Ils ont la fierté de leur misère. On peut compter sur eux... « Tenez, voici la dernière aventure de la troisième compagnie. Je la trouve singulièrement symbolique de l'état d'esprit si particulier de ces hommes et j'en garantis l'authenticité :

« Cette compagnie était en ligne, à quarante mètres des tranchées allemandes. « Souvent — vous ne l'ignorez pas, — l'ennemi s'est plu à opposer des troupes du même genre à celles qu'il avait devant lui : dragons contre dragons, chasseurs contre chasseurs, troupes d'élite contre troupes d'élite.

« Un matin nous relevâmes des alpins. Ce ne fut pas long : le soir même il se trouvait renforcé et mes hommes ne tardèrent pas à voir apparaître au-dessus des tranchées ennemies, toutes proches, des pancartes avec des inscriptions injurieuses, en français :

« Méséchez-vous des pickpockets !  
« En face, prison en tous genres. Gros et détail !

« Et d'autres aménités de ce genre qui exaspéraient mes gaillards. Aussi avions-nous un mal du diable à les tenir et, chaque nuit, allaient-ils rôder vers les fils de fer des Allemands, qui, eux, évitaient de se montrer.

« Une nouvelle pancarte nous prévint :  
« Vous allez avoir bientôt à qui parler !  
« Trois jours après, en effet, l'information nous fut donnée que nous avions, en face de nous, un bataillon de la garde.

« Des acclamations accueillirent cette nouvelle. Pour une fois, l'ennemi n'avait pas cherché à appareiller ses troupes aux nôtres.

« En face des gueux, des misérables, des indésirés : la fine fleur de la noblesse teutonne. On allait rire.

« Après quelques jours de calme, une inscription apparut au-dessus de la tranchée allemande, en lettres rouges, bien visibles, sur une toile blanche.

« Elle portait cette phrase cinglante :  
« Nous avons devant nous la racaille de France. Ce n'est pas avec des fusils que nous irons la trouver, ce sera avec des cravaches.

« Mes hommes haussèrent les épaules. Mais ils étaient nerveux : je sentais qu'une telle provocation allait se payer cher.

« Toute la nuit, de part et d'autre, les engins de tranchée n'arrêtèrent pas. Les vengeances n'attendent pas, chez les « joyeux ».

« Au petit jour, brusquement, une forme humaine surgit, d'en face, et se dressa au milieu des fils de fer, dans une étrange témérité.

« Mes soldats ne tirèrent pas. Ils voulaient voir venir, bien voir.

« C'était un officier de la garde, très jeune, avec une figure d'adolescent.

« Il avait les manches relevées. Nulle arme. A la main, seulement, une cravache, ainsi que nous en avions été prévenus.

« Deux coups de fusil, alors, abattirent l'impudent, qui roula dans la zone libre, entre les lignes de fils de fer.

« Des deux côtés, ce fut une ruée féroce, une ruée au couteau, pour arracher l'officier qui n'était que blessé et essayait de se traîner.

« Ce ne fut pas long. Les « joyeux » — prises avec la garde ! Cela ne pouvait pas traîner... Le corps fut ramené dans nos lignes... »

Le commandant H... se tut un instant. Il y a de si poignants souvenirs...

« D'une tranchée voisine, reprit-il, j'avais été témoin de l'affaire et j'accorais en hâte, n'ayant aucun doute sur la façon violente dont mes hommes s'étaient vengés de l'insulte. L'occasion était trop belle. Un officier de la garde !

« Mais de quelle effroyable façon allaient-ils l'avoir achevé !

« Alors je vis ce spectacle étrange inattendu, inouïable, dont je vous garantis, sur l'honneur, l'authenticité :

« L'officier allemand était étendu très pâle, sur une couverture, à l'abri.

« Et, penchés sur lui, devant tout un cercle de camarades, silencieux, des « joyeux » pansaient sa blessure.

« Ils le pansaient avec douceur, comme un enfant... »

Henry de FORGE.

BÉNÉDICTINE  
TON QU'E — DIGESTIVE  
« La Grande Liqueur Française »

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU  
les mieux organisés pour apprendre Sténo,  
Comptabilité, etc. — Paris, 86, Rue de Rivoli.  
Succurs : Nancy, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LES TRAVAILLISTES ANGLAIS ONT VOTÉ UN PROGRAMME DE LEURS BUTS DE GUERRE

« La réalisation des buts des Alliés, a déclaré M. Lloyd George, est indispensable à la liberté. »

LONDRES, 28 décembre. — Aujourd'hui s'est réunie, au Central Hall (Westminster), la conférence travailliste pour l'étude des buts de guerre. 900 délégués assistaient à la séance, représentant le Labour Party et le Congrès des Trade-Unions.

M. J.-W. Ogden, président du comité parlementaire de ce Congrès, présidait la conférence.

M. Powerman, membre du Parlement, lut une longue lettre de M. Lloyd George dans laquelle le premier ministre déclarait, en réponse au memorandum travailliste qui lui a été soumis, qu'une déclaration des buts de guerre des Alliés ne pouvait se faire que d'accord avec les Alliés de l'Angleterre.

« L'idéal pour lequel l'empire britannique combat aujourd'hui, continue M. Lloyd George, est exactement le même que celui pour lequel il est entré en guerre. L'empire britannique a accepté le défi lancé par la Prusse, afin de libérer le monde une fois pour toutes de l'intolérable menace d'une civilisation militariste, afin de rendre possible une paix durable, de rendre la liberté aux nationalités opprimées et d'exiger le respect des lois et des traités. Je n'ai jamais été plus convaincu qu'aujourd'hui, écrit M. Lloyd George, non seulement que les buts pour lesquels combattent les Alliés ne sont pas impérialistes ou vindicatifs, mais que leur réalisation est indispensable à la liberté et à la paix de l'humanité dans l'avenir. »

M. Henderson déclara que le parti travailliste ne désirait pas voir l'Allemagne admise dans une ligue des nations tant qu'elle serait dévorée par la soif de victoires militaires. Il exprima le regret que les Alliés, de leur côté, n'aient pas encore révisé leurs buts de guerre. Il dit que rien ne saurait être plus urgent en ce moment qu'une telle révision.

M. Havelok Wilson, président du Syndicat des gens de mer, attaqua fortement le memorandum et rappela tous les crimes commis sur terre et sur mer par l'Allemagne. Il déclara que, quelle que soit l'issue de la conférence travailliste, les gens de mer veilleront à ce que les crimes allemands reçoivent leur châtiment.

En fin de séance le memorandum fut accepté et la conférence s'ajourna jusqu'à demain. (Information.)

A l'issue de la réunion, le comité exécutif du parti travailliste et le comité parlementaire du Congrès des Trade Unions ont envoyé à M. Haysmans, secrétaire du bureau socialiste international, à Stockholm, un télégramme le priant de transmettre au Soviet de Petrograd la décision de la conférence avec l'expression de leur vive désapprobation au sujet de la paix séparée.

M. Lloyd George a promis de recevoir ce soir les deux comités.

## L'affaire Loustalot

M. Loustalot, député des Landes, a informé le capitaine rapporteur Bouchardon qu'il avait fait choix de M. Marcel Pasquier comme défenseur.

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## CEUX DE L'ENTENTE :

### Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, actions d'artillerie dans la région du bois des Carrières.

En Lorraine, dans le secteur de Vêhe, le bombardement a pris vers la fin de la nuit un caractère d'assez grande intensité.

En Haute-Alsace, une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité assez grande des deux artilleries au nord de Saint-Quentin.

En Lorraine, un coup de main ennemi, tenté dans la région de Vého à la suite du bombardement signalé ce matin, a été enrayé par nos feux.

Journée calme partout ailleurs.

### Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler.

22 HEURES. — L'artillerie allemande a montré de l'activité au cours de la journée sur un certain nombre de points, au sud de la route d'Arras à Cambrai et dans la région de Lens.

Recrudescence de l'artillerie ennemie dans le secteur d'Ypres, notamment sur le bois du Polygone, Passchendaele et Langemark.

Aucun autre événement important à signaler.

### Front italien

Dans le val Giudicarie et dans le val Lagarina, des patrouilles ennemies ont été mises en fuite.

Sur le plateau d'Asiago, à l'ouest de Canove di Sotto, une de nos compagnies a capturé, par un coup de main heureux, la garnison d'un poste avancé ennemi, a fait prisonniers un officier avec 26 soldats et s'est emparée d'une certaine quantité de matériel de guerre.

Entre Sesuna et Canove, nos patrouilles ont fait irruption dans la ligne ennemie et ont ramené prisonniers un officier et 36 soldats.

Nous avons envoyé contre de nombreuses forces ennemies signalées dans le val dei Ronchi une forte escadrille de « caproni » qui a procédé à leur bombardement en obtenant des résultats assez satisfaisants.

De la Brenta au littoral, il ne s'est produit que des actions d'artillerie. Nos pièces de moyen calibre ont atteint un champ d'aviation dans les environs de Conegliano et obligé l'adversaire à l'évacuer, tandis que le tir nourri de nos bombardiers s'abaissait sur la boucle de Zenon, détruisant quatre passerelles jetées par l'ennemi à l'arrière de cette boucle.

(Communiqué britannique). — Le mont Melago a été repris, le 24 décembre, par les Italiens, et, ces dernières quarante-huit heures, la situation dans le secteur d'Asiago et du mont Grappa est restée stationnaire.

## L'ALLEMAGNE VOIT DANS LES DÉLÉGUÉS RUSSES DES INTERMÉDIAIRES ENTRE ELLE ET LES ALLIÉS

Si la paix séparée est signée, nos adversaires occuperont comme garantie des points stratégiques sur le front russe.

PETROGRAD, 27 décembre. — M. Zinovief, délégué pour la paix, a annoncé mercredi au Soviet les résultats des négociations.

Il déclara que la répugnance marquée par le comte Czernin pour la paix séparée avec la Russie semblait démontrer que l'ennemi n'a jamais considéré ces négociations que comme un moyen d'entrer indirectement en relations avec les Alliés, en vue d'obtenir la paix générale.

Les journaux constatent que la situation se complique davantage du fait que les Allemands demandent aux délégués russes de leur servir d'intermédiaires auprès des Alliés. Or, si les Alliés refusent et si la paix séparée est signée, les Allemands occuperont des points stratégiques, comme garantie, sur le front russe.

Cette prétention n'aurait pas été justifiée sous l'ancien régime, car Petrograd était le centre de toute la Russie, mais la politique incohérente des bolcheviks a changé tout cela et la capitale ne représente plus le pays.

La transition entre la centralisation ancienne et les organisations locales indépendantes se fait lentement, et il est peu probable que l'Assemblée constituante arrive jamais à refaire ce qu'ont défilé les maximalistes. (Radio.)

## Une protestation de l'Ukraine

PETROGRAD, 28 décembre. — Le comité des députés, soldats, travailleurs, marins et paysans du front roumain, de la flotte de la mer Noire et du district d'Odessa, vient de lancer la protestation suivante :

« Aux commissaires du peuple à Petrograd, au secrétaire général des comités du front, aux comités de la Rada aux armées, à toutes les organisations nationales :  
« La fraction des socialistes révolutionnaires »

## M. Charles Humbert confronté avec MM. Lenoir et Desouches

Les inculpés ont fait l'historique de la société « Le Journal »

La journée d'hier, la troisième de la confrontation entre MM. Charles Humbert, Pierre Lenoir et Guillaume Desouches, a porté exclusivement sur la constitution de la société Le Journal, dont les inculpés ont fait en quelque sorte l'historique. Ils ont été à peu près d'accord sur la plupart des points soulevés par le juge Drioux.

M. Charles Humbert a précisé que la première assemblée constitutive de la société avait eu lieu le 29 juillet 1915 en présence de M. Bourgarel, fondé de pouvoirs de M. Lenoir père, et de M. Vigier, notaire de la famille Lenoir.

Une seconde assemblée constitutive, rendue nécessaire par la mort de M. Lenoir, eut lieu le 6 août.

A cette assemblée assistaient, outre MM. Bourgarel et Vigier, M. Courcier, président de la Chambre des notaires, représentant la famille Lenoir.

A la demande de M. Vigier, le sénateur de la Meuse consentit à souscrire un certain nombre d'actions du Journal pour le compte

des ukrainiens et les socialistes démocrates du front roumain, ayant examiné et discuté l'ultimatum de 48 heures envoyé au commissariat du peuple de l'Ukraine, ont décidé de poser les questions suivantes :

« 1° Socialiste Lenine, qui vous a conféré le droit de déclarer la guerre au peuple de l'Ukraine ?

« 2° Quel (ici un mot illisible) socialiste vous pousse à tenter de compromettre l'indépendance du peuple de l'Ukraine ?

« 3° Le sang répandu sur le front ne vous suffit-il pas ? Vous faut-il encore du sang répandu à l'intérieur même de la Russie ? Voulez-vous donc qu'elle s'entre-déchire encore dans des luttes sanglantes ?

« Voilà pourquoi nous nous adressons à vous tous, soldats, travailleurs et paysans de toutes les nationalités russes, vous demandant si c'est Lenine, Trotsky et Krylenko qui prendront les armes contre le peuple de l'Ukraine ou si c'est vous qu'ils enverront pour nous combattre.

« Nous, cosaques, fils de l'Ukraine indépendante, déclarons :

« Les armes à la main, nous défendrons « nos pères, nos mères, nos enfants, nos frères et nos sœurs contre les oppresseurs, les traîtres et les hydres avides de sang, tant que ne seront pas atteintes en l'Ukraine nos aspirations à la liberté, à l'égalité et à la fraternité. » (Radio.)

## Les négociations se poursuivent

BALE, 28 décembre. — On mande de Brest-Litovsk que pendant la journée de mercredi les conférences des délégations alliées avec les représentants de la Russie se sont poursuivies.

Une courte interruption est prévue afin de permettre aux délégations d'en référer à leurs gouvernements respectifs.

de la famille Lenoir. A cet effet, M. Charles Humbert accepta de signer une contre-lettre. MM. Pierre Lenoir et Desouches ont confirmé ces déclarations, avec cette réserve cependant que Pierre Lenoir a affirmé n'avoir pas assisté aux conversations de M. Charles Humbert avec le notaire représentant sa famille.

Abordant la question de la commission d'un million versée à Pierre Lenoir et que celui-ci prétend avoir partagée avec Guillaume Desouches, ce dernier a déclaré que l'allegation de Lenoir était fautive. Celui-ci, maintenant son affirmation, ajouta :

« A l'assemblée du 14 février, j'eus à ce sujet une discussion avec M. Humbert. J'ai pensé que le sénateur de la Meuse aurait voulu avoir sa part.

M. Charles Humbert s'expliqua à son tour sur la commission de 300.000 francs qu'il reçut de M. Letellier, ainsi que sur les 150.000 francs versés par la société.

« Ces sommes, dit-il, ont été affectées à des gratifications et des rémunérations à titre de don de joyeux avènement de la nouvelle société, sauf un reliquat de 80.000 francs que j'ai versé aux œuvres des réfugiés des pays envahis. J'ai été étonné, ajouta M. Charles Humbert, qu'un million eût été remis à Lenoir, et lorsque je lui en demandai l'explication il se borna à me faire cette réponse : « C'est ma galette. »

La confrontation se continuera aujourd'hui.

Hier, des aviateurs ennemis se sont livrés à un vigoureux bombardement contre un aérodrome du corps d'aviation britannique en représailles, au dire de prisonniers, d'une récente attaque aérienne britannique contre un train de permissionnaires qui causa à l'ennemi de fortes pertes en officiers et en hommes.

Les défenses antiaériennes britanniques et italiennes et nos propres avions de combat ont eu tant de succès qu'au moins cinq avions ennemis ont été détruits, et peut-être les rapports ultérieurs permettront-ils d'établir un nombre plus élevé.

Les dégâts à l'aérodrome ont été très légers et nos pertes nulles.

## Front de Macédoine

(27 décembre). — Journée calme sur l'ensemble du front. Dans la vallée de la Cerna, deux compagnies ennemies qui franchissaient la rivière ont été prises sous le feu de notre artillerie.

## CEUX DE L'ENNEMI :

### Fronts allemands

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — Sur certains points du front, l'activité de combat s'est ranimée passagèrement dans la journée. Elle a été vive même pendant la nuit. Sur la rive droite de la Meuse, à l'est de Lunéville, nos détachements de reconnaissance ont ramené des tranchées françaises un certain nombre de prisonniers.

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien à signaler.

FRONT DE MACÉDOINE. — Entre les lacs d'Ochrida et de Prespa, dans la boucle de la Cerna, et sur la rive orientale du Vardar, l'activité de l'artillerie s'est intensifiée par intermittence.

FRONT ITALIEN. — Pendant toute la journée, la canonnade a été vive sur le plateau d'Asiago et sur la croupe du Tomba.

### Fronts autrichiens

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice. THEATRE ITALIEN DE LA GUERRE. — A l'ouest du mont Asolone et à l'est du mont Solarole, nous avons repoussé des tentatives ennemies.

### Fronts bulgares

FRONT DE MACÉDOINE. — Entre les lacs, sur la Cerna Stena, dans la boucle de la Cerna et au sud-ouest de Doiran, canonnade un peu plus vive, rafales de feu par moments. Prés de Dobzebi, des détachements d'infanterie anglaise qui tentaient de s'approcher de nos tranchées ont été dispersés par notre feu.

Dans la vallée de la Strouma, nous avons repoussé plusieurs détachements de reconnaissance ennemis.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Armistice.

## DES AVIONS BRITANNIQUES ONT BOMBARDÉ EN UN JOUR QUATRE CHAMPS D'AVIATION

Ce raid s'est produit dans la région de Roulers et au sud de Lille. 240 bombes furent lancées.

OFFICIEL. — Des rafales de neige ont de nouveau entravé les opérations aériennes dans la journée d'hier. Un appareil ennemi a été abattu dans nos lignes et le pilote fait prisonnier.

Nos aviateurs ont jeté, dans la nuit du 27 au 28, 240 bombes sur quatre champs d'aviation allemands, dans la région de Roulers, et sur des cantonnements au sud de Lille. Nous avons, en outre, bombardé plusieurs trains, et un coup au but a été constaté sur l'un d'eux.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

## Appel de la classe 1920 en Autriche

ZURICH, 28 décembre. — Un télégramme officiel de Vienne annonce que le recrutement de la classe 1920, c'est-à-dire des jeunes gens nés en 1900, a été ordonné en Autriche-Hongrie. Les jeunes gens de cette classe devront se présenter devant les bureaux militaires entre le 2 et le 20 janvier prochain. (Radio.)

## Un bureau spécial franco-américain est créé à l'état-major de l'armée

Le Journal Officiel de ce matin publie un arrêté instituant un bureau spécial franco-américain, chargé de centraliser toutes les questions relatives à l'armée américaine, concernant le département de la Guerre.

Ce bureau, dont la composition sera déterminée par le chef d'état-major général, sera rattaché au groupe de l'intérieur de l'état-major de l'armée.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10°)

## Bourse de Paris, 28 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88.25	88.25	101.10	101.10	101.10
5 0/0 libéré	88.25	88.25	101.10	101.10	101.10
3 0/0 amort.	67	68.80	101.10	101.10	101.10
3 0/0	88.50	89.2	101.10	101.10	101.10
3 1/2 1917	320	321.50	101.10	101.10	101.10
Afrique Occident.	350	350.50	101.10	101.10	101.10
1915	540.25	544.50	101.10	101.10	101.10
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE PARIS					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE LYON					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE BORDEAUX					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE NANTES					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE MARSEILLE					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE STRASBOURG					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE NICE					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE ALGER					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368	101.10	101.10	101.10
1926	365	368	101.10	101.10	101.10
1927	365	368	101.10	101.10	101.10
1928	365	368	101.10	101.10	101.10
1929	365	368	101.10	101.10	101.10
1930	365	368	101.10	101.10	101.10
1931	365	368	101.10	101.10	101.10
1932	365	368	101.10	101.10	101.10
1933	365	368	101.10	101.10	101.10
1934	365	368	101.10	101.10	101.10
1935	365	368	101.10	101.10	101.10
1936	365	368	101.10	101.10	101.10
VILLE DE TUNIS					
1917	365	368	101.10	101.10	101.10
1918	365	368	101.10	101.10	101.10
1919	365	368	101.10	101.10	101.10
1920	365	368	101.10	101.10	101.10
1921	365	368	101.10	101.10	101.10
1922	365	368	101.10	101.10	101.10
1923	365	368	101.10	101.10	101.10
1924	365	368	101.10	101.10	101.10
1925	365	368			



## LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le ministre de la République Argentine à Paris et Mme Marcelo de Alvear recevront tous les dimanches, de 5 heures à 7 heures, dans leurs salons, 87, avenue des Champs-Élysées.

— Le lieutenant-colonel Floresco, nommé récemment attaché militaire à la légation roumaine d'Italie, vient d'arriver à Londres.

## NAISSANCES

— La comtesse Albert de Percin a mis au monde un fils : Jacques.

## MARIAGES

— Le mariage de Mlle Suzanne Lalique, fille de M. René Lalique, l'artiste réputé, avec M. Paul Haviland, vient d'être célébré, dans l'intimité, en l'église américaine de l'avenue de l'Alma.

— A Londres vient d'être célébré le mariage de lady Augusta, vicomtesse Maidstone, avec le lieutenant-colonel Francis Ashburner.

## DEUILS

— On confirme officiellement la mort du lieutenant Guillaume d'Harcourt, deux fois cité à l'ordre de l'armée, tombé au champ d'honneur le 16 avril dernier.

— Un service de bout de l'an sera célébré, le jeudi 3 janvier 1918, à 11 heures précises, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, pour M. Georges Dufayel, officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve Ernest van Assche de La Plaigne, née Adair-Cartier, décédée à Sarvic (Seine-Inférieure), âgée de quatre-vingt-neuf ans ;

De M. Renault, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, correspondant de l'Institut, membre de l'Académie de médecine, médecin des hôpitaux, qui a succombé avant-hier soir, à Lyon, après une courte maladie ;

De M. Adrien Arnould, avocat, ancien notaire, membre de l'Association des anciens élèves du lycée Louis-le-Grand, titulaire de la médaille de 1870.

## La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

## RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES

ET CAMIONS SUR DEVIS

vérifications, transform., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la S.A.T.N., pass. Marty, 9, Levallois (p. Champigny)

## CAPITAUX DISPONIBLES

pour Affaires industrielles et commerciales

ESCOMPTE, OUVERTURES DE CREDIT, OPERATIONS SUR VALEURS DE BOURSE etc

Banque, 58, Rue Caumartin.

## VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU - S.-MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

BEAULIEU - Entre Nice-S.-Mer, bord mer. HOTEL SUISSE, Exc. cuis. Cure d'air et repos. Parc. Pens. dep. 12 f. p. j.

CANNES - HOTEL SUISSE, face la mer. Position centr. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT - Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

LE TRAYAS - sur la Corniche d'Or. RESERVE HOTEL T. conf.

MENTON - Côté station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VEISSE et CONTINENTAL 1<sup>er</sup> ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

MONTE-CARLO - Bristol Majestic. Confort. Face mer. 3 m. Casino

MONTE-CARLO - (Beauvillier, 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup>) HOTEL SUISSE Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE - RIVIERA-PALACE

- CIMEZ

Sejour idéal. - Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'hôtel et le Casino.

NICE - HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL

Directeur - J. ALLETTI, de Vichy.

NICE - L'ATLANTIC - Le plus récent. Grand confort.

NICE - HOTEL NEGROSCO

Ouverture depuis le 1<sup>er</sup> novembre

NICE - HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE - PENSION BRITANNIA, 19, aven. Aubert. Belle sit. Excel. cuisine. Confort. Dep. 9 fr.

NICE - HOTEL PETROGRAD

Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE - HOTEL SAINT-BARTHELEMY

Position unique. Gd jardin. Plein midi.

NICE - HOTEL WEST-END.

Promenade des Anglais. Conf. moderne.

NICE - CIMEZ - WINTER-PALACE

Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE - LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises

publie chaque semaine la liste officielle des étrangers. L'Office de la Côte d'Azur

renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. - Reçoit les abonnements pour Excelsior.

Les Pyrénées

PAU - Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière.

Ideal pour cure d'air

La Montagne

VERNET - LES BAINS (Pyr.-orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Bains sulfureux.

HOTEL DU PORTUGAL VILLAS - SENEGER, directeur.

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volunard.

## L'AVIATEUR BRACH PAPA RECORDMAN DE LA HAUTEUR POUR L'ITALIE



LE PILOTE EST REPRÉSENTÉ ICI APRÈS SA TENTATIVE DE RECORD LE 18 DÉCEMBRE

Le lieutenant aviateur italien François Brach Papa, essayant de battre le record mondial de la hauteur, s'est élevé le 18 décembre, sur appareil italien, à 7.025 mètres au-dessus de Turin en soixante-cinq minutes. Il crut avoir établi le record ; en réalité il n'avait réussi que pour l'Italie. Au mois de septembre, en effet, un aviateur français, partant de Villacoublay, s'est élevé à 7.975 mètres en 63 minutes.

## B L O C - N O T E S

La veille de Noël, la Fraternité Franco-Américaine, « œuvre des orphelins de France », a célébré à la Sorbonne, sous la présidence du maréchal Joffre, le neuvième mois de son existence.

Il y a moins de deux ans, deux Américains, jusque-là résidents en France, partirent pour les Etats-Unis. Elles nous aimaient, elles voulaient se rendre utiles et ne savaient pas trop bien comment. L'idée à laquelle elles s'étaient arrêtées était de faire « une journée française », d'organiser une quête qui aurait lieu le même jour dans toutes les parties des Etats-Unis. Ce projet ne réunit que peu de suffrages : il y avait eu déjà tant de tentatives du même genre ! Mais voici ce que, bientôt, des Américains et des Américains généraux imaginèrent :

« Il s'agit d'enfants, se dirent-ils, de petits enfants français qui ont perdu leur père à la guerre. Ce sont nos enfants qui doivent agir, ce sont nos enfants qui doivent les adopter ! »

Et, sous cette forme, l'idée eut un succès magnifique et insperé. Des milliers d'enfants des Etats-Unis adoptèrent chacun pour leur frère un petit orphelin français. Ils s'engagèrent à verser pour lui cinquante centimes par jour, pour la durée de la guerre et l'année qui suivra. Et les souscriptions arrivèrent en si grand nombre que l'œuvre du « Fatherless Children of France » a déjà « adopté » 35.000 orphelins et reçu 9 millions de francs.

De France en Amérique, d'Amérique en France, ces enfants, adoptés et adoptés, s'écrivent familièrement. Dans 142 villes américaines, des comités se sont formés pour encourager ce mouvement, et il s'en forme encore tous les jours. Ils sont en rapports avec un comité qui réside en France et s'occupe de la direction matérielle, morale et intellectuelle de l'œuvre. Le but est celui-ci : l'enfant doit être élevé dans sa famille, dans les croyances de sa famille, ou dans son incroyance. Nulle préoccupation religieuse ou antireligieuse n'inspire les directeurs de l'œuvre. Mais ils ne se soucient pas seulement d'aider l'enfant à vivre : ils s'inquiètent de son avenir, de sa « vocation » ; ils préparent autant que possible sa carrière future.

Voilà quelle a été la belle idée de nos alliés des Etats-Unis. Le concours n'a été promis, je l'ai signalé, que pour le temps de la guerre et l'année qui suit. Mais il est à penser que, dans beaucoup de cas, en raison de l'espèce d'intimité qui se crée par correspondance entre petits Américains et petits Français, il sera prolongé.

Et j'ajoute que ces petits Français qui auront ainsi plus tard des relations toutes faites aux Etats-Unis « vaudront » dans l'avenir plus que d'autres. C'est de l'exportation morale qui se prépare.

Pierre MILLE.

## En mûrissant

M. Pichon fut en sa jeunesse un orateur particulièrement fougueux. Quand il portait la bonne parole républicaine dans les réunions publiques au temps de l'Ordre moral, où il était encore étudiant, ses amis admiraient son ardeur romantique.

Ses auditeurs d'alors ne le reconnaîtraient pas aujourd'hui.

Il parle en homme d'affaires, ou du moins à la façon dont on suppose que parle un

homme d'affaires : sang-froid, bon sens, clarté, nul éclat de voix, les phrases les plus simples, peu de gestes et la voix de la plus sage conversation. Cela fait beaucoup d'effet.

Il penchait déjà vers cette nouvelle manière lorsqu'il fut ministre des Affaires étrangères pour la première fois, il y a une dizaine d'années. Maintenant il l'a tout à fait adoptée.

Cela doit faire bien plaisir à M. Clemenceau.

En effet, des trois disciples chers qu'eut le Tigre au bon vieux temps, seul M. Pichon lui est demeuré fidèle. Les deux autres furent M. Laguerre, qui est mort après avoir versé dans le boulangisme, et M. Millerand, que M. Clemenceau a féroceusement combattu.

Même, un moment, il s'était brouillé aussi avec M. Pichon et ne lui ménageait pas les traits barbelés.

M. Pichon ne lui a pas gardé rancune.

## JUDITH GAUTIER

Par un de ces éclatants contrastes romantiques chers à l'Ecole du bon Théo, Judith Gautier, sa fille, s'éteint frileusement avec l'année. Cette princesse du soleil, cette sensuelle, ferme pour toujours ses yeux, apaisés aux fantasmagories orientales, dans les brumes mystiques de la Bretagne, au bord de la mer sauvage. Cette mandarine, collectionneuse de perles rares et de verroteries, meurt un jour de neige, à soixante-six ans, à Dinard.

Fut-elle l'œuvre la plus éclatante du maître joaillier des Emaux et Camées ? Elle a été, du moins, la plus caressée, la plus choyée, la plus fantasque, la plus « théophilique » en un mot. Cette squette du Capitaine Fracasse suça l'encre pittoresque, l'écriture artiste avec le lait. Ses yeux s'ouvrirent sur le carnaval, perpétuel de la petite maison paternelle de Neuilly. Le logis tenait du théâtre, de l'atelier et du caravansérail. Palikares, tigres, hidalgos... c'était vraiment la tour de Babel. Ajoutez à ces excentriques, les bêtes les plus excentriques, et vous aurez l'explication de cette mobilité de rétiné, de cette volupté de l'œil qui sont les caractéristiques du talent de Judith Gautier.

A cette initiation du décor, il faut ajouter les caprices et les emphases du plus original et du plus débinaire des pères.

Une anecdote un peu usée, mais amusante, nous révèle la forme inattendue des réprimandes paternelles.

— Judith, suppliait-il de sa voix musicale, descendez, je vous prie !

Et la petite, absorbée à bercer quelque magotte chinoise ou quelque sapajou, n'avait garde d'entendre.

— Judith, descendez-vous ? Si vous ne vous y résolvez, je monterai...

La bambine continuait comme devant à bichonner ses gueniches.

— Je monterai et, armé de ce yatagan japonais, je vous ouvrirai le ventre et je dévotuerai vos tendres entrailles sur un rouet d'ivoire, à touts de nacre, jusqu'au fond du jardin fleuri...

Et la petite ne bougeait pas plus qu'un Bouddha... Toutefois, elle ne perdait pas un



M<sup>lle</sup> JUDITH GAUTIER (Phot. H. Manuel.)

mot de ces phrases musicales et colorées. Ces procédés d'amplification, force et faiblesse du bon Théo, elle les ramassait pour s'en servir à son tour.

Elle s'en est très expertement servie : Quel lettré ne connaît le Livre de Jade, le Dragon impérial, les Fleurs d'Orient, les Princesses d'amour... et tant d'autres pages qui gardent comme le reflet atténué, féminin, de la fameuse palette paternelle ?

L'Académie des Goncourt s'était honorée en offrant à la fille de Gautier un de ses fauteuils. La place, hélas ! est libre... Les Dix la donneront-ils encore à une femme, à l'auteur des Heures longues... à Colette ? Choisiraient-ils parmi les écrivains barbus, ils auraient peine à trouver un talent plus viril.

JEAN-JACQUES BROUSSON.

## Discours académique

On a beaucoup remarqué, avant-hier, à la Chambre, la modération dont a fait preuve M. Marcel Sembat dans son discours sur la question russe. Même il avait mis une sourdine à l'éclat habituel de sa voix. Il a traité cette question de diplomatie nouvelle sur le ton d'un diplomate de la vieille école.

Il y a des gens, qui aiment à prévoir de loin, qui ont dit :

— Ça, c'est un pas vers l'Académie.

Et cela n'a pas paru si ridicule.

M. Marcel Sembat est à coup sûr le plus athénien des socialistes. Il a écrit un livre qui a fait bien plaisir à certains tenants des régimes disparus : *Faites un roi ou faites la paix*. On a beaucoup remarqué ses coquetteries avec M. Maurice Barrès. Elles ont eu lieu en séance publique. Mais on sait moins qu'il est au mieux avec M. Denys Cochin.

Tout cela pourrait bien être autant d'indices...

Excelsior a déjà dit que les socialistes n'échappaient pas à la fièvre académique. C'est peut-être M. Marcel Sembat qui nous donnera le premier raison.

## Un peu d'herbe entre les pavés

Aix-en-Provence, que certaines personnes ivres de progrès voudraient moderniser par des casinos et autres fantaisies architecturales, aura du moins, avant cette bizarre résurrection, des joies bien délicates. Un de ses fils, botaniste savant, a passé plusieurs années de sa vie à la composition d'un ouvrage important, orné de belles reproductions photographiques, sur la « flore des pavés » de la ville. Il a compté jusqu'à trois cents variétés de plantes, — vous entendez bien : trois cents, — dont quelques-unes ne se retrouvent que dans l'Amérique centrale. Quand on dit qu'il pousse de l'herbe entre les pavés, se douterait-on de cette variété ?

La plante la plus curieuse, et devenue la plus rare, est une variété d'ocelles : il ne s'en trouve qu'une seule touffe. Et savez-vous où elle pousse ? Dans la cour d'honneur de l'hôtel de ville, au pied de la statue de Mirabeau.

Mais que j'aime ce savant qui compte trois cents fleurs entre des pavés !...

## LE PONT DES ARTS

Les auteurs et metteurs en scène de cinématographes viennent de fonder la « Société des auteurs de films », groupement de solidarité professionnelle. Le comité se compose de : MM. Feuillade, président ; de Morlion et Daniel Riche, vice-présidents ; Tristan Bernard, Arthur Bernède, Pierre Decourville, Abel Gance, Monca, Berry, Ravel et Roger Lion.

## LE VIEILLEUR.

Le possesseur du brevet français n° 476.355

concernant « Dispositif de pointage pour mitrailleuses et armes analogues » désire s'entendre avec des industriels français

pour vendre la propriété du brevet ou céder des licences. S'adresser à la signature : « Ax » : son Johnson ». S. Gumaelli

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

Annonsbyra, Stockholm, Suède.

## THÉÂTRES

Opéra. — C'est ce soir qu'aura lieu la reprise de *Roma*. M. Léo Devaux, régisseur général, a réglé la mise en scène de l'œuvre de Massenet.

Mlle Lapeyrette fera sa rentrée dans le rôle de l'aveugle Posthumus.

Réjane. — Très gros succès pour *La 13<sup>e</sup> Chaise* et pour Mme Réjane, merveilleuse dans le rôle de Rosalie Lagrange. Dimanche, mardi, mercredi et jeudi, même spectacle en matinée et soirée.

Gaumont. — Pour le Nouvel An, 4 matinées : samedi, dimanche, mardi et mercredi, à 2 h. 45, *La Jambé* !

**APOLLO**

Tous les soirs, à 8 h. 15

MATINÉE : Dimanche 30 déc. à 2 h. 15

LUNDI 31 déc. à 2 h. 15

MARDI 1<sup>er</sup> janv. à 2 h. 15

L'HOMME A LA CLEF

PIECE POLICIERE A GRAND SPECTACLE

FAUTEUILS : 1.50, 2, 3 et 4 FRANCS

GRANDE MATINÉE POPULAIRE

FAUTEUILS : 1, 2 et 3 francs

AUJOURD'HUI SAMEDI

AUX FOLIES-BERGÈRE

les extraordinaires HAMMOND et SWANTSON

BERT-ANGÈRE

VILBERT CARIEL, BREMONVAL, etc.

dans la REVUE FÉRIQUE IMMENSE

SUCES

DIMANCHE, LUNDI et MARDI : MATINÉE

AU CASINO DE PARIS

Pour les fêtes du nouvel an

4 MATINÉES : DIMANCHE 30 décembre à 2 h. 15

et 4 SOIRÉES : LUNDI 31 (Réveillon) à 8 h. 30

MARDI 1<sup>er</sup> janvier à 8 h. 30

MERCREDI 2 janvier à 8 h. 30

avec la fameuse revue

LAISSE-LES TOMBER !

GABY DESLYS

HARRY PILCER

ROSE AMY

MAGNARD, PRETTY MYRTILL

et BOUCOT

LES 100 PLUS JOLIES FEMMES DE PARIS

La location est ouverte : Cent. 86-35

LA 100<sup>ème</sup> TRIOMPHALE

est sans contredit celle du

THEATRE FEMINA

avec GODETTE OF PARIS

MISTINGUETT

M. CHEVALIER

DERNIERES REPRESENTATIONS

DEMAIN MATINÉE

BA-TA-CLAN

La Grande Revue d'Hiver CA MORD

dont le SUCCES est triomphal, sera donnée

DIMANCHE 30 : MATINÉE : 2 h. 15

SOIRÉE : 8 h. 30

LUNDI 31 : MATINÉE : 2 h. 15

SOIRÉE : 8 h. 30

MARDI 1<sup>er</sup> : MATINÉE : 2 h. 15

SOIRÉE : 8 h. 30

NOUVEAU-CIRQUE

251, r. St-Honoré. Mét. : Opéra, Mad., Concorde

GRANDES MATINÉES ET SOIRÉES DU NOUVEL AN

Aujourd'hui samedi, demain dimanche

Lundi 31 décembre et mardi 1<sup>er</sup> janvier

FORMIDABLE SPECTACLE

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, *Roma* (reprise).

Comédie-Française, 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*.

Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.

Déon, 2 h. et 7 h. 45, *Marion Delorme*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *La Reine de Chypre* (reprise).

Variétés, 8 h. 15, *Patate* et *Perlimutter*.

Cyramus, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, *les Butors* et *la Fiancée*.

Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Grand-Père*.

Trion-Lyrique, 8 h., *la Traviata*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 30, *la 13<sup>e</sup> Chaise*.

Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Athénée, 8 h., *le Marchand d'estampes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 4 h., *seance musicale*.

Femina, 8 h. 30, *Godelette de Paris* (Wagr. 20-78).

Capucines, 8 h. 30, *A part ça ? le Grand jeu*, *le Prologue*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.

Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux*, *les Monstres*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Marguy, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.

Gaumont, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Jambé* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue féerique*.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys, Harry Pilcer,*